ESSAI

SUR

LA CULTURE DES FRAISES

PAR

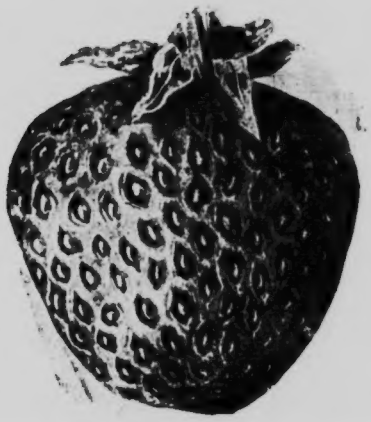
LE RÉVÉREND FRÈRE STANISLAS

De la Trappe d'Oka

Publié par l'Institut Agricole d'Oka

1917

634.75
.S786



Fraise " Quatre-Saisons "

ESSAI

SUR

LA CULTURE DES FRAISES

La culture des fraises prend chaque année un accroissement considérable : les profits qu'elle rapporte, en bonne saison, lorsque les gelées tardives du printemps ne viennent pas endommager la floraison et compromettre la récolte, justifient amplement les soins qu'on y apporte. On calcule qu'en moyenne un arpent de fraises, bien cultivé, donne jusqu'à $500,00 de profit net.

Quelle culture offre autant d'avantages !

On remarquera aussi que cette récolte se fait dans un temps où le cultivateur est un peu à loisir après ses semailles, en juin et juillet, alors que l'industrie laitière est à peu près le seul revenu de la ferme. La récolte des fraises favorise donc l'emploi utile de ce loisir ; aussi, la regarde-t-on, chez les cultivateurs intéressés, comme la bonne aubaine de l'année.

Cette étude, qui n'est, à vrai dire, que l'exposé de notre méthode et de nos expériences personnelles, je l'avais publiée au printemps dans les journaux agricoles et le *Cultivateur* : elle a fait parlé d'elle, c'est évident, puisque chaque jour, un peu de partout, on me demande le texte de ces renseignements, qui ne peuvent être que résumés dans une correspondance ordinaire.

C'est pour obvier à cet inconvénient que, sous les auspices de l'Institut Agricole d'Oka, j'offre aujourd'hui cet humble travail au public intéressé. Je n'ai pas la prétention de traiter à fond la question, ni de déterminer rigidement une ligne de conduite, *sans laquelle il n'y aurait pas de salut*. Non : j'ai constaté qu'avec des modes différents, mais appropriés, on arrive à d'excellents résultats, tant cette culture est intéressante, lucrative. A preuve : dans la seule paroisse de Saint-Joseph-du-Lac, il s'est vendu pour plus de $15,000,00 de fraises, le printemps dernier.

Je traiterai cette question au point de vue le plus simple et le plus pratique.

FRAISIÈRE ET PÉPINIÈRE

A première vue, on trouvera peut-être oiseuse cette distinction entre *fraisière* et *pépinière*. Le fraisier se multiplie naturellement par bourgeons axillaires, appelés *stolons ou coulants*, qui allongent beaucoup leur entre-noeud et s'enracinent vers la première feuille. Il n'y aurait donc pas, à proprement parler, nécessité de faire une pépinière distincte de la fraisière pour la production du plant, puisque celle-ci produit toujours abondamment tous les plants qu'il faut pour maintenir et agrandir la fraisière.

Mais il faut bien remarquer que, dans la fraisière, les coulants ne commencent effectivement à se développer qu'après la pleine maturité du fruit : ils sont nécessairement tardifs, par conséquent peu propres à la plantation d'automne qui doit se faire du 15 août au 15 septembre; tout au moins, en risquent-ils le succès.

Il parait évident que pour avoir un plant de premier choix, vigoureux, propre à cette plantation, il faille le cultiver en pépinière, en supprimer toutes les fleurs au fur et à mesure qu'elles apparaissent, afin de conserver aux coulants toute la sève du fraisier. On comprend que celui-ci, déjà épuisé par la production du fruit, ne peut produire que des coulants faibles, beaucoup moins vivaces, moins enracinés que ceux produits par le fraisier de pépinière.

La culture de la fraise se divise donc en deux classes pratiquement distinctes : la culture en vue de la production du fruit et la culture en vue de la production du plant. C'est aux pépiniéristes que l'on s'adresse de préférence lorsqu'on veut avoir un plant de choix. Rien n'empêche cependant que ces deux exploitations se fassent simultanément par le même propriétaire : il importe seulement qu'elles soient faites séparément. Leur mode de culture est différent comme nous le verrons bientôt.

Il y a plus.

On n'a, je suppose, ni la qualité ni l'étendue de terrain voulu pour l'établissement d'une fraisière en vue de la vente du fruit; pourquoi, alors, après avoir calculé les chances de succès, ne pas se créer une petite pépinière en vue de la vente du plant ? Je connais quelqu'un de la paroisse voisine qui est dans ce cas, et chaque année, il vend pour deux à trois cents piastres de plants de fraisier et à des prix aussi avantageux pour l'acheteur que profitables pour lui.

Je dirai de suite que l'on a grandement tort de faire venir, et à grands frais, des plants des Etats-Unis et d'Ontario. Nous avons ici les mêmes variétés qui sont, en outre, parfaitement acclimatées. Cultivés en pépinière, ces plants ne le cèdent en rien aux plants étrangers. En

produisant ces plants, *chez nous*, on évite des frais considérables de transport, des retards toujours préjudiciables et, souvent, des pertes irrémédiables.

Il ne faut pas une pépinière bien considérable pour produire 100 000 plants qui, vendus à un sou ou un demi-sou, rapportent un joli bénéfice.

Donc : production des plants, *chez nous* et *en pépinière*.

MODES DE CULTURE POUR LA PRODUCTION DU FRUIT

J'ai dit précédemment que la culture de la fraise se divise en deux classes distinctes: la production du fruit et la production du plant.

Voyons d'abord ce qui concerne la première, pour la production du fruit.

Cette question est assez complexe, mais elle est d'intelligence facile. Et afin d'être clair et concis, je la présenterai sous ses aspects les plus saillants quant au sol que cette culture requiert, les méthodes à suivre selon qu'on destine les produits soit au marché, soit à l'usage domestique, les variétés à choisir, les époques de plantation, les soins à y apporter, l'entretien, etc. Comme toutes les plantations spéciales, celle du fraisier requiert du travail et un travail intelligent, judicieux. Le travail est toujours à la base du succès.

Conditions de terrain.—On peut faire la culture des fraises dans toutes sortes de terrains; mais cette plante se plait particulièrement dans les terrains ferrugineux, dans les terres jaunes, dans les terres franches, friables, bien égouttées et sur lesquelles les eaux du printemps ne séjournent pas. Une fraisière établie sur un coteau sablonneux n'aurait pas grande valeur et donnerait de piètres résultats. On estime un terrain sur lequel la neige s'amoncèle. La neige est une protection pour la fraisière. Le cultivateur le sait bien et c'est pourquoi il établit sa fraisière de préférence sur les parties latérales de son champ.

Voilà pour la qualité du sol.

Fertilité du sol.—Le planteur ne doit pas oublier que le rendement de sa culture sera proportionnel à la fertilité du sol.

Le fraisier est une plante gourmande, et pour qu'il se décide à donner de belles et grosses fraises, il doit trouver une nourriture abondante dans un terrain riche, bien engraissé.

Engraissement.—Avant de confier le plant au sol, il faut que celui-ci soit parfaitement préparé, avec tous les apports d'engrais nécessaires,

bien mélangés au terrain. Si l'on établit sa fraisière dans une terre légère on doit employer le fumier de bestiaux, à raison de 12 à 15 tonnes à l'arpent. Si c'est une terre franche et tant soit peu compacte, on emploiera, soit le fumier de cheval, à raison de 15 à 17 tonnes, soit le fumier de porcs, à raison de 12 tonnes, soit le fumier de moutons, à raison de 10 tonnes à l'arpent. Ces trois sortes d'engrais conviennent mieux à un tel terrain : ils doivent être enfouis dans le sol par un labour de 6 à 7 pouces de profondeur.

Cet engraissement est nécessaire, que l'on fasse la plantation au printemps ou à l'automne.

Au printemps, lorsque la terre est suffisamment essorée, on ameublit le sol avec la herse à disques ou à ressorts. On donne ensuite un tour de herse à dents de fer, afin d'avoir une surface uniforme.

Ceux qui peuvent se procurer des cendres de bois, à bon marché, feraient bien d'en épandre 20 à 25 minots à l'arpent, avant de donner le dernier coup de herse.

ÉPOQUES DE LA PLANTATION

Je viens de l'insinuer, il y a, pour le fraisier, deux époques de plantation, toutes deux favorables, toutes deux recommandables, mais qui offrent des avantages distincts dont le choix est laissé à la discrétion du planteur.

Comme question de fait, la plantation au printemps est la plus usitée parmi les cultivateurs qui font de la fraisière une exploitation spéciale extensive. Généralement, le cultivateur ne compte que sur sa fraisière pour la production du plant, qui n'est effectivement propre à la plantation qu'au printemps. N'ayant pas de pépinière spéciale pour le plant, celui de sa fraisière n'aura pas eu le temps, après la récolte des fraises, vers le milieu de juillet, de se développer suffisamment pour être utilement mis en terre vers la fin d'août. Si cette époque est plutôt à la sécheresse, la reprise du plant sera lente, sinon manquée, incapable de résister aux froids de l'hiver.

Il est logique de supposer que la plantation à l'automne est une avance pour le printemps, favorise le développement précoce du fraisier. Mais, en pratique, la différence est peu sensible, et hormis de s'être vigoureusement enraciné avant les gelées d'automne, d'avoir été protégé convenablement par un bon paillis de fumier, le fraisier planté à l'automne souffre plus, ou du moins est plus exposé à souffrir des froids de l'hiver, des gels et des dégels du printemps auxquels la plantation du printemps n'est pas exposée.

Quant au rendement, la première année, il est à peu près le même pour les deux plantations. La plantation au printemps donne toujours une récolte complète, la deuxième année, tandis que celle de l'automne ne donne, à vrai dire, qu'une demi-récolte.

Je dis que la plantation du printemps est plus pratique. Comment voulez-vous qu'un planteur dont la fraisière couvrirait 3, 4, 5, 10 arpents puisse protéger un champ aussi vaste à l'automne? Où prendrait-il le fumier nécessaire pour couvrir et protéger la fraisière?

Comme on le voit, c'est une affaire de jugement, et le planteur peut l'exercer à sa discrétion et se guider ensuite sur les résultats obtenus.

Je comprends mieux la plantation à l'automne pour une fraisière limitée, alors que les soins à donner cessent d'être trop onéreux.

Le plant du printemps est, en outre, toujours plus fort, plus vigoureux; la reprise en est plus assurée. Un tel plant donne toujours, dès la première année, douze à quinze beaux fruits, et même plus, selon la variété.

MÉTHODES DE CULTURE

Il serait peut-être plus logique de parler de suite de la manière de faire la plantation; mais comme il y a deux méthodes distinctes de culture: méthodes que j'appellerai *intensive* et *extensive*, il me semble préférable de dire d'abord en quoi elles consistent, vu qu'elles requièrent un mode différent de plantation.

La culture *intensive*, que l'on appelle aussi *culture en touffes*, consiste à développer le fraisier en supprimant tous les coulants au fur et à mesure qu'ils poussent. Toute la force se concentre alors dans le fraisier qui vient à former une touffe considérable, donnant parfois un rendement extraordinaire. On a compté jusqu'à 375 fruits, bien formés, bien mûris, sur une seule touffe.

On le voit de suite, cette culture ne peut efficacement se faire que pour une petite fraisière, une fraisière de jardin, pour l'usage domestique lorsqu'on n'a aussi à sa disposition qu'un terrain restreint. Cette culture est particulièrement pratiquée en Belgique. On peut facilement déduire les avantages qu'elle procure: économie de travail, économie de terrain, économie d'engrais, production surabondante de fruits.

La culture *extensive*, que l'on nomme généralement la *grande culture*, est celle en usage dans notre province, par les planteurs ordinaires.

Toutes deux sont excellentes, mais à des points de vue différents.

PLANTATION EXTENSIVE OU GRANDE CULTURE

Il y a quelques années, j'avais l'avantage de visiter l'immense fraisière, 10 arpents, de M. John Mullun, de Dover, Mass., Etats-Unis, et je remarquais que les plants de cette fraisière à perte de vue étaient espacés de 20 pouces, dans les rangs, et de 36 pouces entre les rangs. J'avais également sous les yeux, à titre de comparaison, une autre fraisière dont les plants n'étaient espacés que de 18 pouces, dans les rangs, avec un écartement de 30 pouces entre les rangs. L'apparence de la première plantation était préférable : le sarclage avec la houe à cheval était plus facile, et le rendement meilleur.

C'est la méthode le plus en usage chez nos planteurs renommés.

On me demandera peut-être combien il faut de plants, à l'arpent, pour l'une et l'autre de ces plantations ?

Le calcul est tout fait. Pour une plantation de 20 x 36 pouces, il faut 6 840 plants : tandis que pour une plantation de 18 x 30 pouces, on ne s'en tire pas à moins de 8 760 plants.

Le fraisier ne doit se planter ni plus haut ni plus bas qu'aux premières feuilles, à la naissance du plant, ayant soin de ne pas enterrer le coeur, ce qui retarderait la reprise du plant. On se sert d'un plantoir pour percer les trous et on introduit verticalement les racines jusqu'au niveau du coeur en pressant solidement la terre autour du plant.

Le sarclage doit être bien fait et en temps opportun, afin que la sève du sol aille toute au fraisier. Il doit être répété dans les mois de juillet et août, afin d'annuler la pousse des coulants en vue de la plus grande production au printemps. Moins il restera de coulants en vigueur, plus la récolte sera abondante.

Pour éviter qu'au printemps l'eau ne s'accumule sur le fraisier, on peut, à l'automne, avant les fortes gelées, pratiquer avec le buttoir une petite rigole de 5 pouces de profondeur, au centre, entre les rangs. L'eau s'écoulera ainsi plus promptement.

Pour la plantation, il vaut toujours mieux employer du jeune plant. Cependant, beaucoup de planteurs utilisent le vieux plant en taillant la vieille racine en biseau un peu au-dessous du coeur. Ils n'utilisent ainsi le vieux plant que lorsqu'il y apparaît des jeunes racines qui indiquent une reprise assurée.

Quand on le peut, il est bon d'appliquer une légère couche de crottin de cheval sur la plantation à l'automne. Au printemps, cette couverture sert de paillis, de tapis protecteur contre les éclaboussures de la terre. De plus, elle maintient la friabilité à la surface du sol, et, en temps de sécheresse, elle conserve la fraîcheur aux racines des plantes.

MÉTHODES DE PLANTATION INTENSIVE OU EN TOUFFES

Comme je l'ai déjà dit, cette méthode convient plutôt aux fraisières destinées à l'usage domestique; rien ne s'oppose cependant à ce qu'elle soit pratiquée sur une grande échelle, surtout lorsqu'on peut disposer de temps et de main d'oeuvre.

Elle se fait généralement sur des plates-bandes assez larges pour y disposer quatre rangs, en quinconce, distancés de 20 pouces dans tous les sens entre chaque fraisier. A chaque plate-bande, ou à tous les quatre rangs, on laisse un espace libre de 30 à 36 pouces de largeur. Cette allée, de niveau avec la plantation, sert à faire les sarclages et la cueillette.

Tous les coulants doivent être enlevés au fur et à mesure qu'ils apparaissent, de manière à ne laisser absolument que le pied-mère.

Remarque. — Règle générale, dans les grandes comme dans les petites cultures, aussitôt après la récolte de la deuxième année de plantation, on doit couper toutes les vieilles feuilles. Cette suppression des feuilles atténue la pousse des coulants et fortifie considérablement la plante, pour la fructification de l'année suivante. Ces feuilles doivent être coupées à $2\frac{1}{2}$ ou 3 pouces du sol. Dans les grandes plantations, on se sert d'une faux ordinaire et d'une faucille pour les petites cultures.

CULTURE EN VUE DE LA PRODUCTION DU PLANT

Le fraisier cultivé en vue de la production du plant, ou des stolons, doit être planté sur des carrés de 4 pieds de largeur, sur une seule ligne et distancé de $3\frac{1}{2}$ pieds entre chaque plant. Toutes les fleurs de ces fraisiers doivent être supprimées au fur et à mesure qu'elles apparaissent, comme je l'ai dit ci-dessus, afin de conserver toute la vigueur du plant à la production des stolons ou coulants.

Cette pépinière doit être arrosée souvent, d'après les besoins, pendant tout le cours de l'été, afin de favoriser la production du plant et le développement des racines.

Inutile de dire que lorsque les coulants se croisent, tous les sarclages doivent être faits à la main. Bien faite, bien entretenue, cette pépinière produira des plants en abondance et dont les deux tiers seront prêts même pour la plantation d'automne. On peut juger de suite de leur vigueur au printemps.

POLLINISATION

Un mot d'explication de ce mot dont le sens peut échapper à quelques-uns. Ce mot vient de *pollen*, qui est la poussière fécondante des fleurs. La pollinisation est donc la fécondation d'une fleur par le pollen.

Pour favoriser la pollinisation et augmenter le rendement d'une façon remarquable, on conseille de planter deux ou trois bonnes variétés dans le même champ. Les fruits obtenus par la fécondation croisée sont plus abondants et plus beaux.

On peut planter, en rangs alternatifs, les quatre trios de variétés suivantes :

1. — " Jessie ", " Sénateur Dunlop ", " Uncle Jim ".

2. — " Wm Belt ", " Jessie ", " Wilson ".

3. — " Ozak ", " Coeur de Boeuf ", " Beauté de Michigan ".

4. — " Superbe ", " Advance ", " Onward ", (3 variétés d'Everbearing), (trois saisons).

Il faut avoir soin de planter les variétés à fleurs imparfaites avec une ou deux variétés à fleurs parfaites; car, sans cet accouplement, le fraisier à fleurs imparfaites ne produit que des fruits peu nombreux et mal formés.

CHOIX DES VARIÉTÉS

On compte au-delà de 300 variétés de fraisiers : c'est un embarras.

Il importe de choisir les variétés les plus renommées et surtout celles qui sont acclimatées. On ne permettra de citer les variétés les plus recherchées aujourd'hui : Jessie, Sénateur Dunlop, Coeur de boeuf, Uncle Jim, Wm. Belt, Wilson, Beauté de Michigan, Ozark, Bederwood, Glen Mary, Klondike et la Warfield. Celle-ci est unisexuée et à fleur imparfaite, mais parfaite, d'ailleurs.

Il y a aussi l'incomparable " Everbearing " qui, comme son nom l'indique donne des fruits de bonne heure au printemps jusqu'aux gelées d'automne. On pourrait, sans trop forcer, modifier son nom en l'appelant " Perpétuelle " ou " Trois-Saisons " vu qu'elle donne des fruits d'une beauté remarquable pendant les saisons du printemps, de l'été et de l'automne. Le prix de ce fraisier est très élevé.

Il n'y a aucun inconvénient à marier les variétés dans un même champ; chaque espèce conserve sa forme et ses qualités.

Ceux qui cultivent les fraises pour le commerce doivent planter des variétés résistantes. Il y a des variétés dont les fruits sont de bonne qualité et abondants, mais qui se décomposent quelques heures après la cueillette.

Les variétés à gros fruits laissent notablement à désirer sous le rapport de la qualité et du rendement, à l'exception de la Jessie qui est une des meilleures fraises de commerce.

En terminant, cette esquisse sur la culture de la fraise, je ne crois pas déplacé de donner un petit renseignement qui ne manquera pas d'intéresser les amateurs de cette culture.

Où se procurer du bon plant, nous demande-t-on chaque printemps?

Cette question intéresse surtout ceux qui veulent se créer une fraisière de rapport, partir une plantation qu'ils agrandiront chaque année. Il leur faut donc de suite un plant de choix, propre à éviter une déception. Les cultivateurs attitrés ont ordinairement tout le plant qu'il leur faut, mais pas plus.

J'ai cru rendre service aux amateurs en établissant, l'an dernier, une pépinière contenant quatorze variétés distinctes, choisies parmi les meilleures. Au printemps dernier, je pouvais fournir des plants à demande, dans presque toutes les variétés.

Cette année, bien que réduite, cette pépinière devra encore me fournir une forte quantité de plants, prêts à mettre en terre à la toute première saison du printemps.

Cependant les variétés " Everbearing " ou " Trois-Saisons ", produisant très peu de plants, ne peuvent être livrées en grande quantité. Elles sont d'ailleurs beaucoup plus dispendieuses que les autres.

A défaut d'autres références, on peut s'adresser ici, sinon pour avoir du plant, du moins pour avoir des renseignements, qu'il me sera toujours agréable de donner.

Fr. M.-STANISLAS.